

Enfin, s'arrachant à cette muette contemplation, il serra dans la poche de sa veste le poignard qu'il tenait à la main et, se retournant vers le prêtre :

—Monsieur l'abbé, dit-il d'une voix douce, je vais donner l'ordre de creuser une fosse... ensuite nous partirons.

L'abbé fit un signe affirmatif. Crochetout s'éloigna, sortant à pas lents de la grotte.

Il n'avait pas franchi le seuil, que le prêtre, s'agenouillant pieusement auprès du cadavre, commençait à mi-voix les prières des morts.

XI

LES RENSEIGNEMENTS.

—Et c'est par cette route ?

—Oui, mon gars.

—Là, à gauche, après la chaumière entourée de la haie d'ajoncs ?

—C'est cela !

—Tu en es sûr ?

—Puisque je les ai vus comme je vous vois, et je vous vois bien, allez ! je ne suis pas aveugle ! ah ! non ! ni Kalan non plus !

Ces paroles terminant une conversation commencée, étaient échangées rapidement. C'était dans ce petit chemin montagneux du pays de Vannes, conduisant de la ville de Pluvignet au hameau de Brandemin, sur la route d'Auray à Hennebont.

Une petite cabane, sorte de cahute, plus propre à loger des animaux que des hommes, se dressait au sommet d'une colline dominant le pays de tous les côtés.

La colline était très élevée et de l'endroit où se dressait la cahute, on avait tout autour de soi un horizon des plus étendus.

A l'est, le chemin rocailleux, défoncé en maints endroits, allait se perdre dans la chaîne des montagnes qui se dressent orgueilleusement de la pointe de Quiberon à Camors, allant sur une ligne droite de la mer à l'Evel et faisant trait d'union entre eux.

Au nord et au sud s'étendaient de vastes plaines, de ces steppes qu'offre de plus en plus rarement le sol cultivé de la Bretagne, mais que l'incurie ou l'ineptie d'une partie de ses habitants laisse encore subsister néanmoins.

A l'ouest se dressait un bouquet de bois aux branchages encore verts. Avant ce bouquet touffu, une route, courant du nord au sud et paraissant se diriger vers Belz ou Port-Louis, occupait le chemin. C'était au carrefour formé par cette rencontre des deux voies que se dressait cette petite maison de modeste apparence, qu'avait désignée celui qui donnait des renseignements sur la topographie des lieux.

Celui-là paraissait être un homme de trente à quarante ans, type parfait du paysan de cette partie de la Bretagne, et vêtu comme le sont les habitants des environs de Vannes.

Un autre homme, mais beaucoup plus jeune, se tenait debout près de lui. Tous deux étaient sur le seuil de la cahute, tous deux avaient les regards fixés curieusement sur trois personnages qui se tenaient debout, en face d'eux sur le bord de la route.

Ces trois personnages, une femme et deux hommes, étaient Catherine, Yvanec et Kernoë.

—Voyons, reprit Kernoë, explique-toi bien clairement.

—Si tu parles vrai, si tu me donnes des renseignements utiles...

—Qu'est-ce que vous donnerez, vous ? interrompit le paysan le plus âgé.

—Un bel écu d'argent de trois livres pour acheter un justin rouge à ta pennère, au premier pardon de Pluvignet.

Le paysan cligna les yeux doucement, et tout d'abord il ne dit rien. Il examinait attentivement Kernoë et Yvanec, paraissant supputer intérieurement le degré d'influence et de confiance qu'il devait leur accorder dans son estime.

Kernoë tira de sa poche un écu qu'il fit sauter dans sa main.

—Je suis prêt à vous répéter tout ce que je vous ai déjà appris, dit vivement le paysan, dont les regards de convoitise ne quittaient plus la pièce d'argent. Interrogez-moi et je vous répondrai sans mentir, je le jure sur le salut de mon âme, et que les saints du paradis me maudissent si je cherche à...

Kernoë l'interrompit du geste.

—Comment étaient ceux dont tu parles ? demanda-t-il.

—Le gars était un beau gars, répondit le paysan, grand, élancé, bien fait, mais qui n'est pas du pays, avec des boutons d'or comme les officiers de la marine que j'ai vu à Lorient lors de...

—Avait-il les cheveux noirs ? interrompit Kernoë.

—Non, il avait les cheveux clairs comme moi.

Et le paysan prit une mèche de sa longue chevelure blonde.

—Mais, poursuivit-il, il avait la figure noire comme les matelots.

—Et la femme qui était avec lui ? demanda vivement Catherine.

—Oh ! bien jolie, celle-là ! dit le paysan en levant les bras avec admiration. Pas grande, c'est vrai, mais belle comme une étoile ! et une fille du pays, bien sûr, car elle avait le costume de la Cornouailles. Elle avait encore les cheveux pâles comme moi, et puis de grands yeux couleur du ciel, et un air si bon, si bon ! si gracieux, si aimable, que jamais, au grand jamais, je n'ai vu plus jolie créature, j'en prends à témoin tous les saints et...

—De quelle couleur était son justin ? demanda aussi Catherine.

—Brun, avec des raies rouges.

—C'est bien cela ! murmura la jeune fille en regardant Yvanec.

Le vieillard s'avança, et, fixant ses yeux sur ceux du paysan :

—Puisque tu as si bien examiné cette jeune fille, dit-il, qu'est-ce qu'elle a là ?

Et le vieillard désigna le côté gauche de son menton. Le paysan parut hésiter à répondre, il cherchait ; mais son compagnon, qui n'avait pris aucune part à la conversation, fit un geste rapide en battant des mains :

—Je sais, cria-t-il, un signe noir !

—Kalan a raison, dit le paysan.

Yvanec s'était retourné vers Catherine.

—Oh ! dit-il, c'est bien elle : c'est Jeanne !

—Et l'homme, reprit Kernoë, n'avait-il pas quelque signe particulier dans le visage ?

Les deux paysans se regardèrent en paraissant fouiller dans leurs souvenirs.

—Il avait une grande raie rouge au-dessus de l'œil, comme ça, dit encore Kalan. On aurait dit que c'était une blessure.

Kernoë regardait Yvanec et Catherine :

—C'est bien lui, dit-il : c'est Delbroy !

Et, se retournant vers le paysan :

—Comment sont-ils venus ? demanda-t-il.

—A pied ! répondit l'autre.

—Et d'où venaient-ils ?

—Ils ne l'ont pas dit, mais ils avaient l'air de venir des bois de Landevant.

—Oui, oui ! dit Kalan ; il n'y a des bruyères que dans les bois de Landevant, et ils avaient de la terre noire à leurs chaussures.

—Ils se sont arrêtés ici ?

—Oui.

—Qu'est-ce qu'ils ont demandé ?

—D'abord de l'eau pour boire, et puis du pain pour manger. Ils ont payé et très bien payé même, dit le paysan en paraissant insister sur cette affirmation à laquelle il attachait évidemment la plus grande importance.

—Ensuite ?

—Ensuite ? ah ! dame ! ils se sont reposés un peu, car ils avaient l'air d'être bien fatigués.

—Oui, dit Kalan, et la preuve, c'est que je leur ai entendu